

上海外国语大学

2005 年攻读硕士学位研究生入学考试

(180 分钟完成，满分 150 分，共 5 页)

一、法语作文试题 (满分 75 分)

Résumez le texte suivant au quart:

L'Europe et l'identité socialiste

LE MONDE | 19.11.04

Dans cinq mois, au printemps, quand resurgira le traumatisme d'un 21 avril 2002 toujours très présent, le Parti socialiste célébrera son centenaire.

Le 23 avril 1905, les cinq branches de la famille socialiste éclatée - les allemanistes, les possibilistes, les blanquistes et les amis de Jules Guesde, les broussistes, les indépendants avec Jean Jaurès - se réunifiaient, salle du Globe, à Paris, dans la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO). Dans quel état le PS, qui risque de connaître le 1er décembre, à travers son référendum sur le projet de Constitution européenne, une sorte de schisme moral, fêtera-t-il son centenaire ?

L'histoire du PS montre qu'il nourrit, avec constance, un *"long remords du pouvoir"*, selon le titre du livre d'Alain Bergounioux et Gérard Grunberg (Fayard, 1994). A chaque fois, qu'il s'agisse du Front populaire de Léon Blum (1936-1937), du Front républicain de Guy Mollet (1956-1957), des dix ans de présidence active de François Mitterrand (1981-1986 et 1988-1993) ou des cinq ans de Lionel Jospin, les socialistes se demandent s'ils n'ont pas perdu leur âme en sacrifiant leur idéal sur l'autel du réalisme gouvernemental.

Dans le débat européen, chaque camp a des arguments bien affûtés. Mais tout se passe comme si l'objet du référendum avait échappé aux protagonistes. La vraie question sera de savoir si le PS va assumer ses treize années de gestion consécutives au tournant de 1983, celui de la rigueur, imposé par l'Europe. Le référendum portera en fait sur le droit d'inventaire de François Mitterrand et de M. Jospin. Si Bad Godesberg il y a eu - lieu du

congrès du SPD allemand en 1959, quand il se convertit à la social-démocratie et répudia la lutte des classes -, il n'a été que rampant. Jamais le virage de 1983 n'a été clairement assumé, les socialistes - souvent au pouvoir - entérinant passivement chaque étape de la construction européenne, à l'exception du traité de Maastricht, en 1992, qui provoqua la scission des amis de Jean-Pierre Chevènement.

En 1983, l'Europe avait présenté à la France la facture de sa relance manquée et de ses réformes sociales des années 1981 et 1982. Huit jours durant, François Mitterrand avait écouté les "visiteurs du soir", qui prônaient une sortie du Système monétaire européen, avant d'accepter la cure de rigueur réclamée par Pierre Mauroy et Jacques Delors. La deuxième gauche avait unanimement choisi la rigueur quand la première hésitait. Laurent Fabius ne s'y était converti qu'in extremis. Et M. Jospin en avait fait une *"parenthèse"*.

Le tournant de 1983, que le PS a fait semblant d'assimiler à une parenthèse, a structuré la conduite économique de tous les gouvernements socialistes. Premier ministre, M. Fabius a été l'artisan, en 1985, de l'Acte unique, visant à édifier un marché intérieur européen fondé sur la libre concurrence.

Ce *"réalisme de gauche"*, cher à M. Jospin, a imprégné l'actuelle "Déclaration de principes" du PS, adoptée en 1990, et à l'unanimité, en lever de rideau du congrès de Rennes par des socialistes qui s'apprêtaient à se déchirer. Un texte qui *"met le réformisme au service des espérances révolutionnaires"*, se prononce pour *"une société d'économie mixte"* et *"fait le choix de l'Europe"* en voulant *"accélérer la construction européenne dans toutes ses dimensions"*.

Mais les minorités de gauche ne se sont jamais résignées au tournant de 1983. Henri Emmanuelli et Jean-Luc Mélenchon ont toujours été constants dans leur opposition à cette *"dérive sociale-libérale"* (privatisations, dérégulations, flexibilité, baisses des dépenses publiques et des impôts). Une *"capitulation du socialisme face à la poussée très forte du libéralisme économique"*, selon la formule de M. Emmanuelli, qui a conduit in fine à l'échec du 21 avril. En fondant leur courant Nouveau Monde, en septembre 2002, ils marquent leurs ruptures et proclament leur volonté de *"sortir du compromis bancal entre ceux qui veulent accompagner la mondialisation libérale et ceux qui en contestent la logique et les effets"*. C'est aussi en

regardant dans le rétroviseur de ces vingt ans de choix européens que le Nouveau Parti socialiste (NPS) dénonce *"cette mécanique libérale infernale de laquelle nous sommes devenus les cogérants"*.

Aujourd'hui, la plupart des partisans du "oui" comme du "non" admettent que, au-delà de la question posée, c'est l'identité socialiste du PS qui est en cause. François Hollande interpelle son parti : *"Doit-on considérer que nous nous sommes trompés, voire, plus grave, que nous avons conduit la France sur une voie libérale incompatible avec le socialisme ?"* Dominique Strauss-Kahn renchérit : *"C'est dans l'Europe que l'on retrouve le socialisme. Contre l'Europe, on ne retrouve pas la gauche, mais le libéralisme pour tous et le nationalisme pour chacun."* Dans le camp du "non", si Manuel Valls et Paul Quilès refusent ce débat idéologique, Jean-Pierre Masseret, président de la région Lorraine, assène que *"ce traité n'est pas compatible avec le socialisme"*.

Ce référendum sans précédent sera aussi important que le congrès de Metz, en avril 1979, où s'étaient confrontées les "deux cultures", celle de François Mitterrand, qui prônait la rupture avec le capitalisme, et celle de Michel Rocard, qui défendait l'économie de marché. Mais, vingt-cinq ans plus tard, la fracture socialiste a changé de nature. Le clivage n'est plus entre une première gauche jacobine et une deuxième gauche girondine ou à travers la recherche des héritiers de 1905. Il oppose les pragmatiques, attachés à la culture de gouvernement - qui, comme M. Hollande, soulignent que le PS doit avoir le même langage au pouvoir et dans l'opposition -, et les idéalistes, tenaillés par le remords du pouvoir et, en l'espèce, le séisme du 21 avril 2002.

VIRAGE OU BROUILLAGE ?

Si le "oui" l'emporte, le PS fera un congrès de Metz à l'envers. En entérinant la Constitution européenne, les militants socialistes assumeront le virage réaliste de 1983 et, par là même, le *"réformisme de gauche"* adopté presque subrepticement au congrès de Dijon, en mai 2003. Le PS se retrouvera au diapason de la majorité sociale-démocrate du Parti des socialistes européens (PSE), dont le leader, le Danois Poul Nyrup Rasmussen, avait été élu avec l'appui de tous les socialistes français et contre un axe "social-libéral" Blair-Schröder-Zapatero.

Si le "non" gagne, et au-delà du problème de gouvernance du PS, la lisibilité sera brouillée compte tenu de l'"alliance" entre M. Fabius, qui s'est rallié au tournant de 1983, et ceux qui l'ont combattu. L'argumentaire du numéro deux du PS a sa cohérence. Il a toujours plaidé pour *"l'Europe-puissance"*, jugeant que l'élargissement de l'Union européenne devait être précédé par son approfondissement social, économique et politique.

Mais l'héritier spirituel de François Mitterrand n'a entraîné dans son sillage, avec Paul Quilès, Pierre Joxe, Michel Charasse, qu'une partie de la mitterrandie. Jack Lang, Jean-Louis Bianco, Robert Badinter, Roland Dumas et... Gilbert Mitterrand ont choisi le "oui". Si M. Fabius, adepte du *"compromis entre l'Etat et le marché"*, a cherché tactiquement à se défaire de sa réputation de social-libéral ou de blairiste, il ne s'est pas converti aux idées de M. Emmanuelli, pourfendeur du virage de 1983 et des baisses d'impôts.

En 2002, quand le PS préparait, après le séisme du 21 avril, sa plate-forme pour les élections législatives, sous la houlette de Martine Aubry, M. Fabius avait dénoncé, comme, à un moindre degré M. Strauss-Kahn, le virage gauchisant qu'il incarnait à ses yeux. *"Ce programme est un programme de merde qui va déclencher la machine à perdre !"*, avait-il lancé à M. Hollande. Et il rappelait, avant d'obtenir partiellement satisfaction, que les travaillistes britanniques avaient fait la même erreur quand ils avaient perdu le pouvoir, en 1979, le payant par dix-huit années d'opposition...

Aujourd'hui, M. Fabius, en espérant incarner un "non" de gauche et européen, pense récupérer une partie des couches populaires et enrayer la "machine à perdre". Mais, en cas de victoire, il aura bien du mal, à la tête d'une coalition de pragmatiques et d'idéalistes, à clarifier l'identité socialiste.

Michel Noblecourt

二、汉译法试题（满分 75 分）

简单的坚持

凡事坚持最不容易。其实有时坚持的要求并不复杂，只是日复一日、

年复一年，单调枯燥而已。

古希腊大哲学家苏格拉底对学生说：“以后每天甩手三百下，能做到吗？”学生们回答：“能。”

一个月后，苏格拉底问这件事，大多数都举了手。又一个月后，一半举手。一年后，只有一个人举手，他就是古希腊大哲学家柏拉图。

每天甩手三百下，决不是高难度的要求吧，再简单不过了。苏格拉底并没有忘记对学生提出的要求，一个月又一个月问学生，一年之后只有柏拉图一个人坚持。

柏拉图成为伟大的哲学家决不是每天坚持甩手三百下的结果，然而从他能坚持完成甩手三百下的要求，可以看到他的诚信与毅力。

首先，柏拉图和其他的学生一样，答应完成老师苏格拉底提出的要求，然而唯有他没有半途而废，而是承诺有信，坚持到底；其次，柏拉图的毅力可贵，在无人监督和无人可责之下，没有随波逐流放弃，而是自觉自律地做到甩手三百下的要求。

柏拉图具备成功者的两个基本素质：一个诚信，一个毅力。这是成功的基因，谁具备谁就能成功，一旦你失去其中一个，就意味着走向失败的开始，即使你已是一个成功者，也最多不过是一个暂时的成功者而已。